L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 10 SEPTEMBRE 1889.

West End.

La fanfare n'a pas manqué à son rendez-vous favori ; dimanche dernier elle était, dès la première heure, au West End, afin d'assister à la soirée de clôture. A voir les masses compactes qui se trouvaient là, on aurait pu croire que quelque grande fête les y avait appelées.

Il va sans dire que tous les musiciens étaient à leurs postes et que jamais ils n'ont apporté plus d'entrain à meilleur ensemble ; on voulait que les adieux fussent dignes et du public et de l'orchestre et de son chef. Ils l'ont été.

Cette soirée n'a pas été sans incidents. Nous avions, à mots couverts, fait pressentir à nos lecteurs qu'une surprise était tenue en réserve pour la circonstance. Au lieu d'une il y en a eu quatre, et toutes fort aimables, fort bien reçues aussi.

Nous ne suivrons pas l'ordre dans lequel elles se sont produites, et afin de nous conformer au vieux dicton : A tout seigneur, tout honneur, nous commencerons par le maestro : M. Lenfant.

Nous ne vous apprendrons rien en écrivant qu'il est fort estimé de ses instrumentistes. Il n'en pourrait aller autrement ; le fait s'explique par sa haute valeur artistique, par sa courtoisie d'homme de bonne compagnie qu'il est.

On s'impose mieux, dans un milieu d'artistes, par l'urbanité que par la rigueur. M. Lenfant connaît le prix, l'indispensabilité de la discipline, mais il sait la maintenir par les formes dans l'observation, par la bienveillance dans le conseil. Nous croyons qu'en cela nous ne serons pas contredit.

L'occasion était tout indiquée aux musiciens sous sa direction pour lui donner un témoignage de leur gratitude, de leur respect, de leur amitié. Ce témoignage ils ont voulu qu'il fût public ; ils ont eu raison.

Si bien qu'à la conclusion de la seconde partie, et au moment où M. Lenfant allait quitter le Pavillon, l'un des musiciens, M. Dinkel lui barrait le passage, en lui disant qu'il était délégué auprès de lui par l'orchestre tout entier.

Puis, après quelques paroles, il lui remettait, au nom de celui-ci, un souvenir sous la forme de boutons de manchettes, d'un goût exquis: une monture en or mat rehaussée de roses. Ceci se passait bien dans le Pavillon même, mais si discrètement qu'on peut dire que la scène était presqu'intime, presqu'en dehors de l'auditoire.

Et nous gageons que ce caractère d'intimité était fort goûté du maître, car, si nous en jugeons bien, il n'est pas très avide de bruit.

Cependant tout à l'heure la manifestation allait être plus extérieure, plus en vue. A peine était achevé le premier morceau de la troisième partie que l'honorable juge Albert Voorhies, accompagné de quelques amis, se présentait sur l'estrade, pour y exécuter son solo aussi, un solo que M. Lenfant n'avait pas prévu et qu'il ne devait pas conduire, celui-là.

Mais quel est donc l'instrument de notre très distingué compatriote, demanderez-vous peut-être ? Un instrument à vent, et dont il joue fort bien, pardieu : la parole.

Une seconde fois M. Lenfant est interpellé. Pour le coup, il lui fallait s'avancer au milieu de la petite plateforme, encerclé par tous les musiciens, par le comité député vers lui ; et maintenant le public qui s'était approché du Pavillon, qui en suivait curieusement toute la scène, le public était de la partie.

Nous ne pouvons dire, en vérité, que la contenance de M. Lenfant fut alors bien assurée, héroïque. Non. Il y avait, évidemment, pour lui, de l'émotion à la clef. Le visage la trahissait ; l'œil n'était pas d'une irréprochable fixité, il papillotait souvent, et s'il faut tout écrire, il nous a paru que nous entrevoyions comme un trémolo dans les jambes du maître, pendant que le juge Voorhies lui adressait son allocution.

Allocution courte, mais bien pensée, bien dite, et rendant un juste hommage à l'artiste qui, pour les plaisirs du public, a su et vite et si habilement grouper, former son orchestre.

Puis le compliment achevé, M. Voorhies présentait à M. Lenfant, au nom de la compagnie du chemin de fer de la ville et du lac, un étui en maroquin, doublé, capitonné d'un lit de satin, sur lequel s'allongeait un bâton de commandement, une baguette de chef d'orchestre.

Elle est d'ébène ; au centre, une plaque d'or, portant le nom de celui à qui elle est offerte, avec la date et le lieu de la présentation.

L'une des extrémités est longuement encerclée d'or ouvragé ; l'autre porte un pommeau d'or très gracieux, finement ciselé et rehaussé d'une lyre. Travail coquet, très réussi.

Au cours de cette présentation, spontanément, cordialement applaudie par le public, par l'orchestre, M. Lenfant avait eu le temps de se remettre partiellement. Le trémolo était bien encore là ; cette fois, pourtant il se manifestait, non plus dans les jambes, mais dans le langage ; ce qui n'a pas, d'ailleurs, empêché celui-ci d'être à sa place, d'être heureux et aurons bien senti.

Double souvenir qui comptera certainement parmi les meilleurs de l'excellent artiste.

Au début de la soirée, à la suite de la première partie, le second chef M. N. Strivay, un musicien de distinction, avait été aussi l'objet d'une toute flatteuse démonstration. M. Einhorn lui avait offert, de la part de l'orchestre, une montre en or, une pipe en écume de mer.

Durant toute cette saison, M. Strivay a été le collaborateur compétent, fidèle, de M. Lenfant; lui aussi peut réclamer sa part d'action dans les bonnes exécutions obtenues. Le compliment était mérité.

Puis les rôles allaient changer et voici que M. Einhorn, qui donnait tout à l'heure, recevait maintenant.

A nouveau le juge Albert Voorhies prenait la parole et lui présentait, au nom de ses camarades de l'orchestre, un superbe instrument, provenant de la maison Mahillon et Cie., de Bruxelles. Un baryton (ou tuba, euphonium aussi), en cuivre argenté ; type nouveau, à quatre cylindres, unissant le moëlleux à la sonorité ; un cuivre très heureusement substitué à l'ophicléïde.

Ici encore le cadeau allait à bonne destination ; comme pour M. Lenfant, comme pour M. Strivay, l'assistance en a témoigné, avec l'orchestre, par de longs bravos.

Nous allions oublier de noter qu'un de ceux qui apprécient M. Lenfant, lui a présenté aussi une couronne de chêne, ornée des trois couleurs françaises. Si nous ne craignions d'être indiscret nous dirions que l'offre est venue de M. Despommier. Tiens, que diable avons-nous fait-là ! Enfin c'est dit.

Donc clôture très mouvementée, très intéressante et toute d'encouragement pour les artistes. [illegible] un peu hâtive, selon nous. Il nous semble que deux ou trois concerts encore seraient les bienvenus et d'un rapport très satisfaisant pour les artistes ou la Compagnie.

L. PLACIDE CANONGE.

MARIAGE.—On annonce le mariage de Mlle Blanche Cogumhem et de M. Léopold Lévi. La cérémonie aura lieu le mercredi, 18 septembre, six heures du soir, à la Synagogue Touro.

Réception de 8 à 11 heures, 109 rue de la Douane.

L'ÉMIGRATION EN FRANCE. — Le Journal des Chambres de commerce—revue mensuelle de Paris—appelle l'attention des pouvoirs publics sur les chiffres statistiques suivants, donnés, par le Bulletin de la Chambre de commerce française de Bruxelles :

Le dernier recensement opéré en France, dit la Chambre de Bruxelles, nous a permis de nous rendre un compte exact des étrangers auxquels notre cher pays donne asile.

On compte, actuellement, chez nous : 482,000 Belges, 241,000 Allemands, plus de 200,000 Italiens, 82,000 Espagnols, 78,000 Suisses, 37,000 Anglais, [illegible],000 Hollandais, 20,000 Austro-Hongrois, 10,000 Russes, 10,000 Américains.

La population [illegible] à presque [illegible].

[illegible] d'un million [illegible] Français établis à [illegible] 118,000 aux Etats-Unis.

L'Angleterre ne donne asile qu'à 300,[illegible] étrangers contre 4,300,000 [illegible] qu'elle a lancés dans le monde.

L'Allemagne reçoit 277,000 [illegible] [illegible] y a près de [illegible] [illegible] émigrés.

La Russie a 214,000 étrangers chez elle et 150,000 de ses nationaux [illegible].

L'Italie ne reçoit que [illegible],000 étrangers alors que 1,077,000 Italiens sont répandus hors de leur patrie.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert ; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

NÉCROLOGIE.

La Nouvelle-Orléans vient de subir une perte qui sera certainement ressentie, et très vivement, dans un vaste cercle. Nous voulons parler de M. Domingo Fatjo, qui succombait, dans l'après-midi de dimanche, à la Baie St-Louis, à 4 heures et quart. Il était né en Espagne, à Barcelone, mais depuis trente ans habitait la Nouvelle-Orléans.

A peine y était il arrivé qu'il se lançait dans les affaires commerciales, et dès le début il fut facile de voir qu'il y apportait de grandes aptitudes, qu'avait développées une éducation libérale. Il s'attacha vite à la Nouvelle-Orléans et vite aussi il s'y créa des relations considérables, des amis précieux. Si bien qu'il considéra bientôt la Louisiane comme son pays adoptif et se montra l'un des membres les plus entreprenants, les plus utiles de notre communauté.

Durant ce presque demi-siècle qu'il y vécut il donna toujours l'exemple du travail, un travail guidé par la connaissance qu'il avait acquise en ce milieu, par sa sûreté de coup d'œil et par une inaltérable honorabilité. Chef de plusieurs maisons importantes, il sut les faire prospérer même à travers les circonstances les plus difficiles, alors que tant d'autres périclitaient, s'écroulaient.

Homme sympathique au plus haut degré, nature ouverte, généreux, il avait le don de fixer la clientèle qui venait à lui et sa libéralité égalait sa probité.

Son expérience lui donnait une sérieuse autorité, et l'on attachait grand prix à ses appréciations en matière de commerce, de finances.

Aussi des institutions de vaste importance appelèrent-elles souvent ses conseils ; et ce fut ainsi qu'on le vit figurer comme directeur de diverses banques ou compagnies d'assurance. Il y était écouté et son nom était toujours une garantie pour le public.

Jusqu'à la fin il est resté à la tâche; son organisation n'aimait pas le repos qu'il avait pourtant si bien gagné; il y a quelques jours encore, il était tout au travail, plein d'activité.

Malgré ses soixante-quatorze ans, il lui restait encore beaucoup de vigueur physique et morale, et rien ne laissait prévoir une fin aussi prochaine, quand, la semaine dernière, la paralysie vint le frapper.

Elle a été terriblement prompte en ses effets ; ni la science, ni les soins les plus tendres n'ont pu sauver cet homme excellent, que tant de liens charmants rattachaient à la vie. Il est mort entouré des siens, dans le calme, dans la sérénité d'une âme qui n'a connu, qui n'a pratiqué que le bien.

M. D. Fatjo était veuf. Il avait épousé Mlle Susie Richter, fille du Dr Richter et de Mlle Catherine Von Bertholdt, de Baden-Baden, et laisse sept enfants : quatre fils, trois filles. A leur deuil s'associeront tous ceux qui ont connu ce citoyen si justement honoré, cet ami fidèle, ce père modèle.

L'Athénée Louisianais.

Tous nos remerciements pour l'envoi du dernier numéro (1er septembre 1889), des *Comptes rendus de l'Athénée Louisianais*. Le sommaire en est comme suit : *Procès-verbal—Excursion dans les Pyrénées*, Dr. Alfred Mercier—*Poésies*, Ducis, Béranger, Victor Hugo ; *Fleurs d'Amérique*, Dominique Rouquette ; *Inauguration de la nouvelle Sorbonne ; Miscellanées*.

Cette livraison sur laquelle nous nous empressons d'appeler l'attention du public, offre le même intérêt que ses aînées.

Elle reproduit une lettre en vers de notre ami et très éminent compatriote, M. Dominique Rouquette. Celle-ci était jointe à un exemplaire que le poète louisianais adressa autrefois à Edouard Turquety, le poète breton, l'auteur *d'Amour et Foi—Hymnes sacrées—Primavera—Fleurs à Marie* &., &.

C'est cet exemplaire que l'Athénée a acquis.

Nos lecteurs nous remercieront de reproduire ici la fin de cette lettre :

Que de fois, loin du toit de nos humbles cabanes,
Avec mon frère ermite et chantre des Savanes,
Je fuis fuir les moqueurs et le lézard peureux,
En relisant ton livre et celui de Brizeux!
Ah ! sous le ciel lointain de la vieille Armorique,
[illegible]

Chantre aimant du beau, du monde détaché,
Ainsi que deux oiseaux dans les grands cachés,
Puissent nos vers unis aux art, humbles fleurs des [plaintes]
D'un parfum d'Amérique embaumer vos [illegible]
A l'ombre d'un vieux chêne, aux nombreux re[illegible]

Puissiez-vous tous les deux, ô poètes bretons,
Aux rives de l'Isol ou sur les bords de Lille,
Disciples éloquents du Dante et de Virgile,
Me lire, [illegible] d'un fraternel [illegible],
Comme je lis Marie avec Amour et Foi !

Et puisque nous avons écrit le nom si sympathique de M. Dominique Rouquette—un talent reconnu, ému, émouvant, souvent fêté—homme de tête et de cœur—ajoutons qu'il est entré dans ses quatre-vingts ans et qu'il les porte fort allègrement. L'esprit du vieillard, philosophe et résigné s'il en est, a encore bien des envolées de jeunesse ; souvent l'œil s'allume, la voix reprend timbre, éclat, quand on lui parle, quand il parle d'art, de lettres, de poésie, de tous ces aimés de sa longue carrière.

Et alors les pensées viennent spontanément, partent comme flèches d'or ; et, sans qu'il les ait cherchés, sans qu'il les ait voulus, des vers se mêlent à sa prose, en jaillissent avec toutes leurs ailes : rhythme, sonorité, rime et musique.

Le domaine de la pensée a donc aussi son Elixir de vie : l'enthousiasme.

On trouvera cette livraison des *Comptes rendus de l'Athénée Louisianais* chez Mme Vve H. Billard, 80 rue de Chartres. Prix 25 cents.

LA PRODUCTION VINICOLE EN CALIFORNIE.—Au sujet de la production vinicole en Californie, la chambre de commerce italienne de San-Francisco a adressé, à la Société générale des viticulteurs italiens, quelques renseignements intéressants. La Californie est le pays le plus producteur de vins des Etats-Unis. A elle seule, elle fournit 771,000 à [illegible] hectolitres sur 1 million que donnent tous les Etats-Unis. Depuis 1872, les qualités de ces vins se sont beaucoup améliorées, grâce à l'importation des meilleurs cépages de France, d'Italie et d'Allemagne. [illegible] [illegible] Les Américains sont bien [illegible] des besoins de vins.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 9 septembre 1889, [illegible] de E. & L. Claudel, Opticiens, [illegible] rue du Canal.

[illegible]

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé sous les dénominations suivantes.

Mariages.

Henry Smith à Mlle Annie Smith.
John G. Franz à Mlle Julie Kuhn.
Chas. B. Bellamy à Mlle Marie E. Denise.
John Fischer à Mlle Marie L. Roy.

Naissances.

Mme Michel A. Barrédo, une fille.
Mme Ferdinand Bosh, une fille.
Mme Thos. J. Ward, Jr, un garçon.
Mme Theodule, un garçon.

Décès.

Arthur Norman, 1 an, 149 rue Howard.
John Burrell, 2 ans, Morgan City, Lne.
Veuve Mary L. Mignon, 50 ans, 136 rue St-Pierre.
Antoine Dulcour, 56 ans, Louisiana Retreat.
Emeline Robinson, 26 ans, coin des rues Dolorenda et Dalsy.
Mlle Sadie Ross, 17 ans, Gretna, Le.
John Samuel, 70 ans, 69 rue Franklin.
Veuve Villemere Pouche, 66 ans, 200 rue Esplanade.
Samuel Francis, 54 ans, 612 rue Bagatelle.
Annie Williams, 36 ans, coin des rues Walnut et Water.
Jos. Reed, Jr, 22 mois, coin Washington et Dixième.
Samuel Smith, 72 ans, coin des rues Monroe et Troisième.
Victor E. Patterson, 8 jours, rue Locust, près Washington.
Cornélius W. Adams, 3 mois, 77 rue Annunciation.
William Henry, 19 ans, 34 rue Olivette.
Henry Mascomb, 35 ans, 10 1/2 rue Foucher.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mme L. Clark à J. Mounier, un terrain borné par l'avenue Carrollton, les rues Toulouse, Pierce et St-Pierre, $150.

Wm W. Howe à T. Pickles, un terrain borné par les rues Deuxième, Coliseé, Troisième et Chestnut, $1,300.

R. B. Scudder à G. A. Seaver, trois terrains bornés par les rues Chestnut, Coliseé, Quatrième et Washington, $6,000.

Succession de E. B. Joubert à Mme J. Cettraux, un terrain borné par les rues St-Charles, Carondelet et Julia, $5,700.

J. A. Wadsworth à Mme J. Davis, trois terrains bornés par les rues Dumaine, Gayoso, Salcedo et St-Philippe, $300.

Le même à F. Walker, dix-sept terrains bornés comme les précédents, $1,900.

F. Comets à H. Orr, un terrain borné par l'avenue de la Louisiane, les rues Long, Breslau et Toledano, $105.

M. et Mme J. S. Pagaud, à J. A. Pagaud, un demi ilet borné par les rues Baronne, Soniat, Dryades et Robert, $3,500.

Cour Civile.—Les successions de John Leonard Booy et Mme Yetta Oelise, sont ouvertes.

Cour Criminelle.—Section A.—Lucien Pais, voies de fait, $10 ou 10 jours.

Un laitier peu commode.—Hier matin a été portée une accusation de voies de fait et larcin contre Célestin Lamasse, laitier, qui s'étant rendu chez Mme Faibvre, 238 rue Marigny pour réclamer quelque argent lui a arraché des mains au moment où elle allait le payer une somme de $13 en monnaie mexicaine. Comme il allait s'enfuir et que Mme Faibvre voulait l'en empêcher, il l'a attaquée et battue, après quoi il a disparu.

Accident.—Hier matin, à 10 heures 30, tandis que des membres du Expectation Rifle Club s'exerçaient, rue Port, entre Urquhart et Villeré, une balle a atteint un cheval à la tête, dans l'écurie de M. Ralph Gonzales, rue Enghien, No 197. La balle est passée par un trou du mur.

Le feu.—Hier matin, à 2 heures, le No 246 de la rue Troisième, occupé par Louis Gustenot, a été détruit par le feu. Immeuble et mobilier assurés $1600 à la Compagnie Teutonia.

Les Nos 248 et 250, occupés par Mme Mendes et M. J. B. Kinson, ont été aussi détruits.

Le No 254 a été endommagé pour $100.

Un hangar sur le derrière du No 619 de la rue Carondelet a été détruit.

Autre accident.—Hier matin le Rév. P. R. Van Valkenburg qui soulevait une pesante caisse de livres, chez lui rue du Camp No 106 a glissé et la caisse tombant sur lui l'a blessé sérieusement au dos.

Arrestations.—Il a été arrêté hier, encoignure Poydras et Franklin, pour vol, un nommé Henry Lauch.

—On a arrêté rue Galvez, entre Poydras et Perdido, un nommé James Gillen, pour violation de l'ordonnance 3310, qui prévient l'enlèvement des ordures faites par les chevaux dans les rues.

—Rue Baronne, on a arrêté un nommé Lawrence Kelly, qui conduisait une voiture à une allure trop rapide.

Accident.—Hier soir à 7 heures, tandis que M. McClelland passait encoignure Baronne et Canal, il a été renversé par une voiture conduite par le cocher L. Kelley. Celui-ci a été arrêté. M. McClelland a été grièvement blessé à l'œil gauche par l'extrémité d'un des brancards.

Trouvé.—Trouvé hier un billet à ordre de $1000 que l'on peut réclamer au Bureau du chef de police.

Chûte.—Hier matin, à 10 heures, Robt. Stockton et John Kelly, qui travaillaient à la démolition du quai de la compagnie du T.-Pacific, sont tombés d'une hauteur de 12 pieds, une partie du quai ayant cédé. Ils ont été légèrement blessés.

Paragraphes.—On a arrêté pour bris de paix, coin Enghien et Marais, les nommés Geo. Zimmerman et John Haithel.

—Hier matin à 4:30 heures une fausse alarme a été donnée à la boîte 152.

—On a trouvé dans un terrain vague, derrière le marché Delamore, le corps d'un enfant nouveau-né du sexe féminin.

—On a arrêté, à Little Wood, deux pêcheurs, J. Grickle et Geo. Nelson, qui, après avoir absorbé la majeure partie du contenu d'un baril de bière qu'ils avaient emporté avec eux, se battaient.

—Le Rév. J. L. Leucht s'étant plaint à la police d'une série de vols commis à l'Infirmerie Touro, l'enquête a révélé qu'une gardienne du nom de Marie Snow était l'auteur de ces vols et avait fait de vaines démarches auprès d'un serrurier pour lui faire fabriquer de fausses clefs semblables à celle de la lingerie. Il a aussi refusé de se rendre le soir à 9 heures à l'infirmerie, afin d'examiner les serrures. Marie volait principalement du linge.

—Des plaintes ont été portées à la police contre un nègre du nom de Walker qui en violation des ordonnances municipales, élève chez lui, rue Conti entre Dorgenois et Broad, c'est-à-dire dans les limites de la ville, une demi-douzaine de cochons. Les habitants du voisinage se plaignent de l'odeur exhalée par ces animaux et craignent les maladies. On a déjà constaté un cas de fièvre dans le quartier. Il faut espérer que la police va prendre sans délai les mesures que l'on attend d'elle.

—Oscar Washington, qui a tué Louis Lavigne, samedi soir, a comparu devant le recorder et a déclaré que le coup était parti accidentellement, et que craignant les conséquences de son imprudence, il s'était enfui. Il a été envoyé en prison sans être admis à fournir caution.

—C'est aujourd'hui le dernier jour accordé aux contribuables pour le paiement des taxes de 1889 sans amende, aussi l'on s'attend à une grande affluence au bureau du trésorier.

—Le wagon de police d'Alger a été examiné hier par M. Agner qui s'est déclaré satisfait du travail.

—On a admis à l'hôpital un nommé Robt. Carter, qui avait été blessé aux bras et aux jambes dans la pension St-Charles par un nommé John Palmer, qui lui a tiré plusieurs coups de revolver. Le blessé est mort et le meurtrier a été [illegible].

—Le "charity wagon" No 2 a été démoli dans une collision avec une locomotive du Mississippi Valley Railroad, rue Poydras, encoignure Magnolia.

—Un nègre du nom de Chas Evans a été arrêté pour avoir joué de l'argent près d'une église pendant les services religieux.

—Une petite fille de 12 ans, Julie Gilmore, a été mordue par un chien, chez ses parents, rue Bienville près Julia.

[illegible] Compagnie [illegible] [illegible] vendu par tous les droguistes.

[illegible]

Wolff's ACME Blacking

[illegible]

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.
The Best Blacking for Men, Women and Children.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Discours caractéristique de M. Gladstone.

Paris, 8 septembre.—Ce matin, M. Gladstone a assisté à un service à l'Eglise qui est celle des attachés de l'ambassade anglaise.

L'ex-premier ministre dit aujourd'hui à un reporter du *Galignani Messenger* : "Je suis venu à Paris dans un but spécial. Je suis trop vieux pour voyager par plaisir. Je suis venu ici afin de manifester mes sympathies et mon respect pour la France."

Dans son discours d'hier au banquet, M. Gladstone, faisant allusion à l'accroissement rapide de la population aux Etats-Unis, a dit :

"Je désire reconnaître le droit de l'Amérique d'être considérée, au moins pour l'avenir, et même maintenant en quelque sorte, comme le grand organe de la puissante langue anglaise. Je désire aussi exprimer un sentiment de satisfaction, en ajoutant qu'aucune cause au monde, à moins que ce ne soit notre propre folie, actuellement ou à l'avenir, ne devrait nous diviser, ni faire revivre ces causes de division, différend plus ou moins honorable, qui ont existé jusqu'ici entre nous !

Sur l'invitation de M. Gladstone, M. Tuck, l'un des commissaires américains à l'Exposition, a répondu par un discours habile.

Les journaux français ont exprimé la satisfaction que leur a donnée le discours de M. Gladstone.

Une protestation de l'Evêque de Marseille.

Paris, 8 septembre.—L'évêque de Marseille a publié une protestation contre la circulaire récemment lancée par le ministre de la justice, dans laquelle celui-ci rappelle au clergé que la loi lui interdit de prendre part aux élections.

L'évêque affirme le droit des prêtres d'intervenir dans les élections et autres affaires politiques.

L'Evêque de Seez.

Paris, 8 septembre.—L'Evêque de Seez a écrit une lettre à M. Thevenet, ministre de la Justice, par laquelle il proteste contre la lettre circulaire envoyée récemment par le ministre aux évêques, leur rappelant que la loi leur interdit de prendre part aux élections et stipulant que le gouvernement poursuivra tout ecclésiastique qui pourra outrepasser les limites posées par tous les gouvernements depuis le Concordat.

Dans sa lettre l'évêque dit que la circulaire du ministre de la justice blesse la dignité du clergé. Il a ajouté :

"Comme citoyens, français nous réclamons nos droits, dont vous ne pouvez pas nous priver."

Bourse française.

Paris, 9 sept.—Le trois pour cent est coté à 86 francs 10 centimes.

Le récent désastre d'Anvers.

Anvers, 8 septembre.—L'incendie qui a éclaté vendredi à la fabrique de cartouches, a enfin été éteint. On a trouvé plusieurs autres cadavres ; le nombre des morts s'élèvera certainement à 200.

Le roi Léopold et les membres du cabinet ont visité aujourd'hui les hôpitaux, où l'on prodigue les soins aux victimes de l'incendie.

L'ordre a été donné d'arrêter M. Corvilain, propriétaire de la manufacture de cartouches.

Plusieurs personnes ont passé la nuit en plein air, craignant de rester chez elles, à cause des explosions de pétrole, qui ont eu lieu par intervalles jusqu'à dimanche matin.

Le village d'Austerwell, dans les faubourgs habités par les artisans, a été complètement détruit, sur un rayon de plusieurs centaines de yardes ; pas de bâtisse qui n'aient été endommagées ; toutes sont plus ou moins avariées.

Mort du comte Guillaume Puertales.

Berlin, 8 septembre—Le comte Guillaume Puertales est mort aujourd'hui.

L'empereur Guillaume.

Dresde, 8 septembre — L'empereur Guillaume a été sérénadé ici aujourd'hui par 12,000 citoyens.

L'enthousiasme manifesté par la population était remarquable.

La grève en Angleterre.

Londres, 8 septembre.—Le Lord Maire de Londres, l'évêque Temple et le cardinal Manning ont écrit une lettre collective relativement aux négociations entamées dans le but d'arriver à un règlement de la grève.

Ils disent qu'ils sont étonnés de voir les grévistes répudier les termes acceptés par les compagnies des Docks et déclarent que, dans leur opinion, si les hommes continuent la grève, ils auront démérité de la sympathie publique qu'ils ont eue jusqu'ici.

Les grévistes ont tenu aujourd'hui un autre meeting à Hyde Park. Les délibérations ont eu lieu dans un ordre parfait.

M. Burns, dans son discours, a déclaré qu'on se trompe en supposant qu'il a accédé à la proposition d'arbitrage. Il a invité alors les grévistes à dire s'ils accepteraient ou non la proposition. Un formidable cri de "non!" est parti de la foule.

M. Burns a continué et a dit que le comité de la grève était prêt à tenir bon, durant trois semaines de plus ; [illegible] les directeurs des compagnies des docks accepteront les conditions des grévistes dans le délai d'une semaine.

M. Tillett a rendu visite, cette après-midi, au Lord-Maire et a offert de nouveaux termes devant prendre vigueur en Octobre.

Le lord maire a réfléchi, puis a dit qu'il ferait tout ce qui dépendrait de lui pour arriver à une entente. Il est à espérer qu'on aboutira sous peu à un arrangement.

Le lord maire a dit de plus à M. Tillett que lui et M. Burns devraient réaliser si les grévistes refusaient d'accepter le compromis.

M. Tillet a expliqué que le compromis a été rejeté, parce qu'il aurait créé des difficultés avec les propriétaires des quais, qui déjà ont accédé aux prix.

Londres, 9 septembre.—Les directeurs des compagnies de Docks refusent de changer les conditions qu'ils ont offertes aux grévistes.

M. et Mme Gladstone.

Londres, 9 septembre.—M. et Mme Gladstone qui visitaient l'Exposition de Paris sont partis aujourd'hui pour l'Angleterre.

Le Pape.

Londres, 9 septembre—Une dépêche de Rome au journal *Chronicle* rapporte : Le Pape a abandonné l'idée de quitter Rome, le gouvernement allemand étant intervenu et lui ayant donné l'assurance qu'en cas de guerre l'Italie respecterait absolument sa position.

Explosion d'une bombe.

Dublin, 8 septembre.—Une bombe a fait explosion aujourd'hui sur le domaine de Smith Barry. Les bureaux ont été démolis et tous les papiers privés et les documents importants détruits.

Quatre des tenanciers de Barry, qui ont été boycottés pour avoir payé leurs loyers, conformément à une convention en force, ont supplié [illegible] une assemblée publique. Ils ont effet une forte somme [illegible] ; mais l'assemblée a refusé de rappeler le boycott institué contre eux.

[illegible] Hambourg, 8 septembre—Les allemands ont bloqué Saadani, un conflit est inévitable.

Le Sultan.

Constantinople, 9 septembre—Le Sultan a fourni l'ordre d'appeler un meeting spécial du cabinet pour décider des mesures à prendre afin de supprimer les troubles en Arménie.

Le Roi de Danemark.

Copenhague, 9 septembre.—Le Roi Christian de Danemark a nommé le capitaine Knudsen, du steamer Danemark, qui a été abandonné en mer, Chevalier de l'Ordre du Danbourg.

Cet honneur lui a été conféré à cause de sa conduite chevaleresque comme marin au moment du danger.

Les compagnies d'assurances qui ont un intérêt dans le dit steamer ont fait un présent à chaque officier et aux matelots des dons d'argent.

Le Pouvoir en Crète.

Athènes, 9 septembre.—Les journaux semi-officiels en cette ville affirment que la médiation des Puissances a eu pour résultat que la Porte a accédé aux demandes des Crétois.

Troubles politiques dans le Yucatan.

Mexico, 8 septembre.—L'état des affaires est déplorable dans le Yucatan. Il se présente là trois candidats aux fonctions de gouverneur; M. Traconis est le candidat favori.

Le gouverneur actuel, le général Rosado, et M. Castellanos Sanchez, chef politique de Seoul, sont arrivés ici pour réclamer au gouvernement général la situation du Yucatan.

Les avocats Ruz et Sosa, qui avaient été arrêtés pour avoir fait de l'opposition à Traconis et avoir désobéi aux ordres, ont été remis en liberté par la cour fédérale.

Richard Honey.—Prêtres arrêtés.

Mexico, 8 septembre—M. Richard Honey, concessionnaire du chemin de fer de Tampico en cette ville, s'oppose à l'établissement d'usines d'acier dans l'Etat d'Hidalgo.

Trois prêtres, qui sont arrivés dans l'Etat de Guanajuato et qui ont été arrêtés pour avoir prêché la sédition, viennent d'être jugés. Deux ont été déclarés non coupables et le troisième condamné à onze mois de prison et à une amende de $1000.

Le Mexique et le Guatemala.

Mexico, 9 septembre, via Galveston.—Le bruit circule que les relations sont tendues entre le Mexique et le Guatemala depuis que des pétards ont été lancés contre le bâtiment de la légation mexicaine à Guatemala.

Les nouvelles reçues de Tampico annoncent qu'une violente tempête sévit dans cette ville depuis deux jours. On a été obligé de donner un refuge à 25 familles dans les édifices publics.

Les villes de Panuco et Tempoal sont submergées et les récoltes détruites dans le pays environnant.

Anniversaire de la bataille de Chapultepec—Capitalistes Allemands.

Mexico, 8 septembre—Aujourd'hui l'anniversaire de la bataille de Chapultepec a été célébré avec pompe.

La compagnie de l'Agence Banaguese a reçu un ordre de capitalistes allemands pour achat de terres.

WASHINGTON.

Le Président Harrison.

Washington, D.C., 8 septembre.—Le Président est parti d'ici ce matin, à 9 heures et demie, sur le Baltimore & Ohio RR.

Le Président Harrison.

Washington, D.C., 8 septembre—MM. D. L. Bartlett, John S. Gilman et James A. Gary, envoyés pour escorter le Président Harrison à Baltimore, sont arrivés ce soir en cette ville. Ils partiront demain matin à 9 heures et demie par la voie du Baltimore and Ohio Railroad, sur un train spécialement préparé pour l'occasion.

Le Président sera accompagné par le secrétaire Tracy et probablement le secrétaire Windom.

On pense que le maître de Poste-général M. Wanamaker s'arrêtera un jour à Baltimore en route pour Philadelphie.

Le Président est arrivé à Washington.

Washington, D.C. 9 septembre—Le Président est arrivé ici de Baltimore à huit heures et demie, ce soir.

Nominations.

Washington, D.C., 9 septembre—Le Président a fait les nominations suivantes : MM. Geo. W. Lyons, de New York, surveyor de la douane pour le port de New York; Theo. R. Willis, de Brooklyn, officier naval de la douane dans le district de New York; Ernest Nathan, collecteur du revenu de l'intérieur pour le premier district de New York.

Anniversaire de la défense de Baltimore dans la seconde guerre avec l'Angleterre.

Baltimore, M D 9 Sept.—Les six jours de célébration de l'anniversaire de la défense de Baltimore, notre seconde guerre avec l'Angleterre, ont commencé ici aujourd'hui.

Cet événement sera célébré avec une pompe toute nationale, et le fait que le bombardement du fort McHenry inspira le fameux chant patriotique: *The Star Spangled Banner* suffit, par lui-même, pour donner au festival de Baltimore l'intérêt national que lui ont reconnu le Président Harrison et les départements de la guerre et de la marine, en assistant et contribuant au succès de cette fête.

Toutes les maisons et les édifices publics sont décorés.

Le drapeau des Etats-Unis ainsi que celui de l'Etat du Maryland et ceux des nations européennes flottent les uns à côté des autres. Sur tout le parcours de la procession de grandes plateformes sont érigées.

La parade est partie de Broadway à 10 heures du matin. Elle a suivi l'itinéraire suivant : De la rue Baltimore à la rue Butaw, à Madison, à l'avenue Boundary, à Pike Eastown, au parc David Hill à Pimlico.

En tête venaient les officiers et le gouverneur de l'Etat ; puis les chars historiques, représentant la Guerre et la Paix, escortés d'une garde d'honneur, composée des descendants de ceux qui ont pris part à la guerre de 1812-14.

Le char de la Guerre est un tableau allégorique de la bataille de North Point.

Les six divisions de la parade marchaient dans l'ordre suivant :

Première Division.—Grande armée de la République, George F. Wheeler, maréchal.

Deuxième Division.—Les Pompiers volontaires-vétérans du Maryland et autres Etats.

Troisième Division.—Département des incendies de la ville de Baltimore.

Quatrième Division.—Sociétés bienfaisantes et autres, et aussi un bataillon des enfants des écoles publiques et de l'école industrielle de Ste-Marie.

Cinquième division.—La Société chorale allemande, les Associations des bouchers et les représentants des brasseries.

Sixième division.—Les Sociétés industrielles et les représentants des Compagnies de chemins de fer.

Mort de W. B. Dunne.

Waterville, Me., 8 septembre.—M. Wm. F. B. Dunne, négociant et ex-président du Maine Central R. R., est mort ce matin. Il était âgé de 81 ans.

Funérailles de M. David D. Lloyd.

New-York, 8 septembre—Les funérailles de M. David Demerest Lloyd, journaliste et auteur dramatique, ont eu lieu aujourd'hui.

Procession en l'honneur de M. Andrew Price.

Plaquemines, Lne., 8 septembre—Une grande procession aux flambeaux a eu lieu hier soir en l'honneur de l'Hon. Andrew Price.

Situation de Johnstown.

Johnstown, Pa. 9 Sept.—Un nouveau directory commercial de Johnstown et des bourgs environnants. Plus de 800 négociants se trouvent dans le dit directory. Celui-ci dit : qu'il y a maintenant 36 groceries et 81 [illegible] ouverts dans cette ville.

Une liste complète des morts dans le faubourg Cambria a été portée par le porteur de la malle Bridges, et elle indique que 326 personnes ont péri dans l'inondation.

Calinaux, qui est domestique chez M. S..., membre de l'Académie française, entre dans la chambre de son maître :

—Monsieur serait bien bon, lui dit-il, si monsieur voulait me faire une lettre pour ma tante, je ne sais pas écrire !...

—Bien volontiers, répond M. S....

Quand la lettre est terminée :

—C'est très bien, répond Calinaux ; seulement une lettre sans post-scriptum, ce n'est pas une lettre. Monsieur serait bien bon d'en ajouter un ?....

—Bien ! dit en souriant M. S.... ! mais que veux-tu mettre dans ce post-scriptum ?

Calinaux réfléchit, puis tout à coup :

—Eh bien, mettez tout simplement : Excusez les fautes d'orthographe !....

Un notaire annonce à l'un de ses amis qu'il se marie prochainement avec une jeune fille dont il est éperdument épris.

—Quel bonheur pour toi, lui dit l'ami, dans un épanchement amoureux tu t'appelleras : la belle-ânée.

L'AUTRICHE DANS LA TRIPLE ALLIANCE.—On sait maintenant à quoi s'en tenir au juste sur les causes qui ont amené la présence à Berlin de l'archiduc François-Ferdinand, accompagnant son oncle l'empereur François-Joseph. L'archiduc Charles-Louis, père de François-Ferdinand, n'a nullement renoncé à la couronne dont il est héritier présomptif depuis la mort de l'archiduc Rodolphe ; mais il s'est refusé à se rendre à Berlin. Le prince sent couler dans ses veines le sang de Marie-Thérèse, et il n'a pas oublié que la maison de Hohenzollern—que l'un de ses aïeux, Léopold Ier, laissa changer le duché de Prusse en royaume—a toujours, depuis ce bienfait, été l'antagoniste et l'ennemie de sa race. Tous les raisonnements du comte Kalnoki ont échoué devant un ressentiment bien naturel, et l'archiduc a seulement consenti à ce que son fils fît le voyage de Berlin, où il a du reste été traité très froidement. La triple alliance est, comme on le voit, combattue au sein même de la famille impériale. Il en est de même dans tout l'empire. Les Tchèques y sont franchement contraires. Les Hongrois la considèrent comme un pis-aller, parce qu'ils redoutent la Russie, oubliant que, si le tsar Nicolas s'est jadis occupé d'eux, c'était pour complaire à leur propre souverain et les maintenir sous la dépendance de François-Joseph. Dans les autres pays de l'agglomération austro-hongroise, les Slaves catholiques se soumettent à la triple alliance dans l'intérêt du statu quo ; mais les Slaves orthodoxes ne cachent pas leurs sympathies pour la Russie.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

ILLINOIS CENTRAL.

TEXAS AND PACIFIC.

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS COVINGTON.

[illegible]

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 10 SEPTEMBRE 1889.

Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, 12 M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Bas du fleuve—EXPERIMENT, à 3 P M
Atchafalaya—ALTO, à 5 P M
Grand Isle—JOE WEBRE, à 8 A M

MERCREDI, 11 SEPTEMBRE 1889.

Grand Lake—WARREN, à 5 P M
Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 P M
Ouachita River—JOSIE W, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Pointe Hermes—HENRY L COMEAUX à 11 A M
Bayou Lafourche—ALICE LESLANG, à 12 M
Bayou Têche—E. W. COLE, à 5 P M

Fleuve et rivières

[illegible]

Les passes.

[illegible]

Marchés

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 9 SEPTEMBRE 1889.

ARRIVÉS.

[illegible]

A LA QUARANTAINE.

[illegible]

BATEAUX A VAPEUR.

[illegible]

IMPORTATIONS.

[illegible]

Arrivages de produits.

[illegible]

Par les chemins de fer.

[illegible]

BULLETIN FINANCIER.

Lundi, 9 septembre 1889.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,396,445 00	$180,772 00
Même temps la semaine dernière	1,334,386 00	183,661 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

[illegible]

MARCHÉ MONÉTAIRE.

[illegible]

CHANGE.

[illegible]

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

ACTIONS ET BONS.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[illegible]

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS SUR PLACE.

[illegible]

FUTURS.

[illegible]

MARCHÉS DIVERS.

[illegible]

MARCHÉ DE NEW-YORK.

[illegible]

MOUVEMENT DU COTON.

[illegible]

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

[illegible]

MARCHÉ DU HAVRE.

[illegible]

Chez tous les Parfumeurs & Coiffeurs

La VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
Par CHles FAY, Parfumeur
PARIS, 9, Rue de la Paix, PARIS

FUTURS.

SUCRE ET MÉLASSE.

[illegible]

RIZ.

[illegible]

FARINES.

[illegible]

GRAINS ET FOURRAGES.

[illegible]

PROVISIONS.

[illegible]

ÉPICERIES.

[illegible]

FRUITS ET NOIX.

[illegible]

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

[illegible]

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

[illegible]

MARCHANDISES DIVERSES.

[illegible]

A vaincre sans péril...

On triomphe sans gloire.—Aussi n'est-ce pas la gloire que recherchent les RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac en composant leur élixir. Sûrs de vaincre dans leur lutte contre les produits similaires inefficaces toujours, quelquefois nuisibles ils n'ont voulu que participer, dans la mesure de leurs moyens, au soulagement de leurs semblables en s'attaquant à l'affection la plus commune en même temps que l'une des plus graves par son action directe sur la santé générale.

Leurs efforts, couronnés d'un plein succès leur ont donné, sinon la gloire dont ils n'avaient que faire, du moins la suprême satisfaction d'avoir doté l'humanité d'une arme invincible contre la carie dentaire, en offrant l'*Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac*.

Se trouve à la Nouvelle-Orléans, chez Mme Vve CHAS. TROUILLY, Parfumeur, 123 Canal street.

CHARBON

[illegible]

VINS ET LIQUEURS.

[illegible]

QUINCAILLERIE.

[illegible]

CHEVAUX ET MULETS.

[illegible]

LISTE DES NAVIRES PARTIS POUR LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

[illegible]